

# *LES ROMANS*

## *Ballet héroïque*

Représenté à l'Académie  
royale de musique  
en 1736

*Paroles de Michel de Bonneval*  
*Musique de Jean-Baptiste Niel*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# LES ROMANS, BALLET-HEROIQUE

Représenté par l'Académie  
royale de musique,  
l'an 1736.

*Paroles de M<sup>r</sup> Bonn...*

*Musique de M<sup>r</sup> Niel.*

*CXXVI. Opera.*

282

## ACTEURS DU PROLOGUE.

LA FICTION.

CLIO.

UN AMATEUR *de la Fiction.*

UNE SUIVANTE *de la Fiction.*

LA RENOMMÉE.

*Génies de la suite de LA FICTION.*

*Amateurs de LA FICTION.*

*PEUPLES DIFFERENS.*

*La scene est dans le palais de LA FICTION.*

283

## PROLOGUE.

*Le théâtre représente le palais de la Fiction, cette Déesse y paroît assise sur un trône : l'Imagination, le Goût, et quantité de Génies différens l'environnent ; des peuples de toutes nations chantent ses louanges.*

## SCENE PREMIERE.

UN AMATEUR, UNE SUIVANTE DE LA FICTION.

ENSEMBLE.

TRiomphez, Déesse charmante,  
Les plus aimables jeux régneront dans votre cour.

CHEUR.

Triomphez, Déesse charmante,  
Les plus aimables jeux régneront dans votre cour.

284

LES MÊMES ACTEURS.

Toujours nouvelle & toujours plus brillante,  
Vous chantez tour à tour  
La gloire, la vertu, les plaisirs & l'amour.

CHEUR.

Triomphez, Déesse charmante,  
Les plus aimables jeux régneront dans votre cour.

LES MÊMES.

Flatteuse Fiction, sous votre main galante,  
La beauté prend un air plus doux :

La grace devient plus touchante,  
Et jusqu'à la raison, tout sait plaire avec vous.

CHEUR.

Triomphez, Déesse charmante,  
Les plus aimables jeux régneront dans votre cour.

SUIVANTE DE LA FICTION.

Tout s'anime par vous, et tout vous rend hommage :  
Les Déités des mers, de la terre, des cieux,  
Et celles du sombre rivage  
Vous doivent leurs rangs glorieux :  
Vos premiers sujets sont les dieux :  
Le tendre Zéphire.  
Près de vous soupire ;

285

Les jeux, et les plaisirs  
Sont les enfans de vos loisirs ;  
Et l'aimable Flore,  
Pour prix d'avoir chanté ses feux,  
Sous vos pas fait éclore  
Ses dons les plus précieux.

*On danse.*

LA FICTION *descendue de son trône.*

Je vais peindre en ces lieux charmans  
Des amans fortunés après quelques tourmens,  
Des bergers tendres & timides,  
Des héros intrépides :  
Mortels, applaudissez à mes nouveaux romans.

CHEUR DES GENIES.

Jusques au bout du monde étendez votre gloire,  
De l'histoire en tous lieux effacez la beauté :  
Que sur la vérité  
L'aimable Fiction remporte la victoire.

286

## SCENE DEUXIÈME.

LA FICTION, CLIO, *et les acteurs de la scène précédente.*

CLIO.

DE quels chants odieux  
Retentissent ces lieux ?

LA FICTION.

Sage Clio, quel courroux vous anime ?  
Des honneurs qu'on me rend, me faites-vous un crime ?

CLIO.

Pour former contre moi d'audacieux desseins,  
Déesse, j'ignorois vos titres souverains :  
Et je ne croyois pas que vous dussiez prétendre  
Aux hommages pompeux que m'offrent les humains.

LA FICTION.

Le temps auroit dû vous l'apprendre.  
Quel cœur ne me suit pas ?  
Sublime, élégante, et légère,

Le plaisir vole sur mes pas :  
C'est du desir de plaire  
Que naissent les plus doux appas.

287

CLIO.

Votre art chimerique & frivole,  
Doit à l'erreur son plus bel ornement :  
Le plaisir aisément s'envole,  
Quand le mensonge en fait seul l'agrément.

LA FICTION.

Connoissez mieux la Mere de la Fable.  
Sous les traits de la volupté  
Je rends la sagesse agréable :  
On cherche peu la vérité,  
Lorsque le mensonge est aimable.

CLIO.

Pour punir votre vanité.  
Je puis de mes héros vous rapeller la gloire,  
Ma main au temple de mémoire  
Les consacre à jamais à la posterité.

LA FICTION.

Muse, j'en connois dans l'Histoire  
Qui ne doivent qu'à moi leur immortalité.

ENSEMBLE.

LA FICTION *chante d'abord seule.*

Cédons nous l'une à l'autre une égale victoire,  
En faveur de LOUIS, unissons nos desirs.

/CLIO.

Occupez-vous de ses plaisirs.

/LA FICT.

Je prens le soin de ses plaisirs.

288

/CLIO.

Et laissez à Clio le recit de sa gloire.

/LA FIC.

Et je laisse à Clio le recit de sa gloire.

*DIVERTISSEMENT.*

LA FICTION.

Volez loin de la terre, implacable Bellonne,  
De nos jeunes guerriers respectez les beaux jours :  
S'il faut que vos fureurs en partagent le cours ;  
Dumoins, n'en prenez que l'automne,  
Laissez leur printemps aux Amours.  
Volez, loin de la terre, &c.

LA RENOMMÉE *sur le cheval Pegaze, à CLIO.*

Venez, venez, Muse immortelle,  
Venez chanter les plus hauts faits :  
La Discorde fatale, et la guerre cruelle  
Avoient troublé l'empire de Cybelle,  
LOUIS va lui rendre la paix.  
Venez, venez, Muse immortelle,

Venez chanter les plus hauts faits.

CLIO, à *LA FICTION*.

Adieu, je pars, c'est LOUIS qui m'appelle ;  
Il faut que ma trompette annonce sa grandeur :  
Pour ses amusemens imitez mon ardeur.

*Elle sort.*

289

*LA FICTION, paroissant piquée, à part.*

Au temple d'Apollon, les filles de mémoire  
Des vertus de LOUIS font le riche tableau  
Mais c'est un vain effort. On ne pourra les croire ;  
Et l'avenir surpris d'un ouvrage si beau,  
Pensera pour ma gloire,  
Que de la Muse de l'histoire  
J'aurai conduit l'heureux pinceau.

*S'adressant à toute sa cour.*

Que la paix dans ces lieux tranquilles,  
Ramène nos jeunes Achiles  
Couverts de triomphes nouveaux.

LE CHŒUR, *Que la paix, &c.*

*LA FICTION.*

Au seul éclat des armes,  
Ils quittent les amours en larmes,  
Et courent aux nobles travaux.

LE CHŒUR.

Que la paix dans ces lieux tranquilles,  
Ramène nos jeunes Achiles  
Couverts de triomphes nouveaux.

290

*LA FICTION.*

Mars, ainsi que l'Amour, prépare leur victoire ;  
Des plaisirs aux combats ils volent tour à tour :  
Volages en amour ;  
Mais, constants pour la gloire.

CHŒUR.

*Que la paix, &c.*

*FIN DU PROLOGUE.*

LES ROMANS,  
BALLET-HEROIQUE.

PREMIERE ENTRÉE.  
LA BERGERIE.

ACTEURS.

L'AMOUR.

ARCAS, *vieux berger.*

IPHIS, *jeune berger indiférent.*

DORIS, *jeune bergere indiférente.*

*Bergers & bergeres.*

DEUX BERGERS.

UNE BERGERE.

LA FORTUNE.

SUIVANS DE LA FORTUNE.

*La Scene est dans un hameau de la vallée de TEMPÉ.*

LES ROMANS.

PREMIERE ENTRÉE.  
LA BERGERIE.

*Le théâtre représente un bocage ; ARCAS vieux berger, y paroît endormi sur un gazon.*

SCENE PREMIERE.

*L'AMOUR descend du ciel : au bruit de son vol, Arcas se réveille, le suit des yeux & court ensuite après lui ; l'Amour le laisse en arriere, et reparoît sur le théâtre.*

L'AMOUR.

Vengeons-nous, vengeons-nous des insensibles cœurs,  
Ne cessons point de leur faire la guerre ;  
Tout doit sentir mes traits vainqueurs,  
J'en ai blessé le Maître du tonnerre.

294

Dans ces lieux consacrés aux soupirs, aux langueurs,  
J'ai vû le jeune Iphis, dédaignant mes faveurs,  
N'entretenir une aimable bergere  
Que du chant des oiseaux & de l'émail des fleurs :  
Ah ! Leur indifférence excite ma colere :

Avant la fin du jour

Ils parleront d'amour.

Vengeons-nous, vengeons-nous des insensibles cœurs,  
Ne cessons point de leur faire la guerre ;  
Tout doit sentir mes traits vainqueurs,

J'en ai blessé le Maître du tonnerre.  
*L'AMOUR sort, appercevant ARCAS de loin.*

### SCENE DEUXIÉME.

*ARCAS, cherchant l'AMOUR.*

Venez, heureux bergers, venez accourez-tous,  
L'Amour, le tendre Amour habite parmi nous ;  
Formons des jeux nouveaux, que la plus belle fête  
Présente à ses regards l'hommage le plus doux :  
Venez, heureux bergers, venez accourez-tous,  
Que rien ne vous arrête.

295

### SCENE TROISIÉME.

*ARCAS, BERGERS ET BERGERES.*

*CHEUR DES BERGERS.*

NOus accourons à votre voix,  
Qu'est-il arrivé dans nos bois ?

*ARCAS.*

L'objet le plus charmant s'est offert à ma vûe,  
Mon ame en est encore émûe !

*CHEUR.*

Quel est donc cet objet qui flatte vos desirs ?

*ARCAS.*

C'est le dieu des amours.

*CHEUR.*

L'Amour dans ce bocage ?

*ARCAS.*

Croyez-en mes soupirs.  
J'étois sous cet ormeau, reposant à l'ombrage.

296

Armé de ses traits éclatans,  
Je l'ai vû sortir d'un nuage,  
Et descendre aussi-tôt sous cet épais feuillage,  
Il a fui devant moi, je l'ai suivi long-temps  
Je marche avec lenteur, il vole & je chancelle ;  
Mais ce dieu me prêtoit une force nouvelle,  
Qui réparoit la foiblesse des ans.  
Cherchez l'Amour dans ce bocage,  
Présentez-lui vos cœurs, rendez-lui vôtre hommage,

*CHEUR, pendant lequel IPHIS ET DORIS arrivent.*

Cherchons l'Amour dans ce bocage,  
Présentons-lui nos cœurs, rendons-lui notre hommage.

*Les bergers sortent pour aller chercher l'AMOUR.*

### SCENE QUATRIÉME.

*ARCAS, IPHIS, DORIS.*

ARCAS.

HEureux qui de l'Amour sent les aimables traits ?  
Aux yeux d'un berger qui soupire,  
Le jour semble avoir plus d'attraits ;  
Ce qu'il voit, ce qu'il sent, l'air même qu'il respire,  
Tout lui paroît changé. Dans cet heureux délire

297

Il goute cent plaisirs divers :  
L'Amour pour les amans forme un autre univers.

*S'adressant à IPHIS & à DORIS.*

Jeunes bergers, vous seuls dans ce séjour,  
Du dieu le plus charmant méprisez la puissance ;  
De votre indifférence  
Il saura vous punir un jour :  
Vous offensez l'Amour,  
Redoutez sa vengeance.

### SCENE CINQUIÉME.

DORIS, IPHIS.

DORIS.

LEs plaisirs de l'amour ont-ils donc tant de charmes ?  
J'ai vû des bergers amoureux  
Se plaindre dans nos bois, et répandre des larmes.

IPHIS.

J'en ai vû quelquefois d'heureux.  
Tircis a soupiré pour la jeune Climene,  
Souvent aux échos de ces lieux  
Il a fait répéter son amoureuse peine :  
Mais enfin, il a sù fléchir son inhumaine,  
Tircis paroît jouir d'un sort digne des dieux.

298

DORIS.

L'amour le plus heureux est toujours un martire.  
Hilas aime Philis, Hilas en est aimé,  
Par les plaisirs ce nœud sembloit formé :  
Mais depuis que l'Amour les tient sous son empire,  
Hilas se plaint, Philis soupire.

ENSEMBLE.

Ne parlons plus ni d'amans, ni d'amours,  
S'ils nous rendoient heureux s'en plaindroit-on toujours ?  
Que ces lieux tranquilles,  
Ces rians aziles  
Soient toujours charmans pour nous,  
Que les beautés de la nature,  
Les bois & la verdure  
Fassent nos plaisirs les plus doux.

### SCENE SIXIEME.

IPHIS, DORIS, L'AMOUR *caché au fond du théâtre.*



L'AMOUR, *caché*.

HElas ! Helas !

IPHIS ET DORIS.

Qui peut sous ce feuillage  
Former de si triste accens ?

299

L'AMOUR *paroissant*.

Ah ! Quelles peines je ressens !

DORIS.

Je vois un jeune enfant sortir de ce bocage.

L'AMOUR.

Rien ne peut-il calmer mes cruelles douleurs ?  
Où trouver des mortels qui plaignent mes malheurs ?

DORIS.

Ne saurions-nous suspendre vos allarmes ?

IPHIS.

Un mortel inhumain s'arme-t'il contre vous ?

IPHIS ET DORIS.

Jeune étranger, n'est-il point parmi nous  
Quelque remede aux maux qui font couler vos larmes ?

L'AMOUR.

Vous paraissez attendris par mes pleurs,  
Contre un sort rigoureux j'espère que vos cœurs  
M'accorderont un sûr azile :  
Déjà dans ce séjour tranquile  
Je sens de mes ennuis adoucir les rigueurs.

IPHIS ET DORIS.

Attachés aux trésors que produit la nature  
Nous jouissons dans ces hameaux  
D'une vie innocente & pure :  
Partagez avec nous ce fortuné repos.  
*On entend une symphonie douce.*

300

L'AMOUR.

Le sommeil sur mes yeux vient verser ses pavots,  
Goutons-en la douceur sous ce charmant ombrage :  
Divin sommeil, répare mes travaux ;  
Des rigueurs de mon sort dérobe-moi l'image.

*L'AMOUR fait semblant de s'endormir sur un gazon, laissant à terre son arc & son carquois.*

DORIS.

Sa douleur m'attendrit.

IPHIS.

Qu'il reste dans ces lieux,  
Le temps calmera ses allarmes.

DORIS.

Ses yeux, baignés de pleurs, n'en ont pas moins de charmes.

*Elle veut s'approcher de L'AMOUR.*

IPHIS.

Ne troublez pas son repos précieux.

DORIS, *considerant L'AMOUR.*

D'où-vient que cet enfant porte avec lui des armes ?  
Voyez cet arc & ce carquois.

IPHIS.

Il perce de ses traits les habitans des bois,  
Ce sont des jeux de son enfance.

DORIS.

Sur ces oiseaux essayons leur puissance.

301

IPHIS, ET DORIS *prenant un trait de L'AMOUR.*

Dieux !... ce trait a percé mon cœur.

*Ils le jettent.*

IPHIS, *à part.*

Quel mouvement confus !

DORIS, *à part.*

Quel trouble ?

IPHIS.

Quelle ardeur !

DORIS.

Quelle subtile flamme  
Coule de veine en veine, et pénètre mon ame !

IPHIS, *à DORIS.*

Une tendre langueur... un timide embarras...  
Je vous vois, et mon cœur soupire :  
Je voudrais vous parler...et n'ose vous rien dire,  
Doris... Doris... Ah ! Ne me fuyez pas.

DORIS.

Ne suivez plus mes pas,  
Laissez-moi vous cacher le trouble où je me livre.

IPHIS.

Laissez-moi le plaisir d'admirer tant d'appas,  
Je sens que loin de vous je cesserois de vivre.

DORIS.

Non, je veux surmonter un trop fatal pouvoir,  
Iphis, je ne veux plus vous voir.

302

IPHIS.

Je ne vous verrois plus ! Dieux ! Mon ame éperdue  
Ne sauroit soutenir un si cruel malheur :  
Si je pers le plaisir que me fait votre vue,  
De ce dard aussi-tôt je percerai mon cœur...

L'AMOUR, *d'un ton ironique.*

Qui peut, jeunes bergers, vous causer tant de trouble ?

IPHIS ET DORIS.

O Dieux ! A son aspect / ma foiblesse / ma tendresse / redouble ?

L'AMOUR.

Vous semblez m'éviter, d'où vient ce changement ?

DORIS.

Un de vos traits par un coup trop sensible,

Nous a blessez mortellement.  
L'AMOUR, d'un ton ironique.  
O ciel ! Est-il possible ?  
DORIS.  
C'est vous qui faites mon tourment.  
L'AMOUR.  
Ne craignez rien, ce mal n'est point funeste,  
L'on en guérit trop aisément  
DORIS.  
Que faut-il faire, hélas !  
L'AMOUR.  
Vous aimer seulement,  
L'Hymen fera le reste.

303

ARCAS, *aux BERGERS qui le suivent.*  
Voici l'Amour ce dieu vainqueur ;  
Bergers, ranimons notre zèle.  
IPHIS ET DORIS.  
L'Amour !  
DORIS.  
O trahison cruelle !  
L'AMOUR.  
Redoutez moins un dieu qui fait votre bonheur.  
DORIS.  
Ne puis-je éviter sa présence ?  
L'AMOUR.  
L'Amour étonne l'innocence,  
Mais l'Hymen sait la rassurer :  
Amans, pour vous unir, il va tout préparer.  
CHEUR *des Bergers.*  
Au dieu qui nous engage,  
Rendons hommage :  
Chantons le plus doux des vainqueurs,  
Qu'il régne à jamais sur nos cœurs.  
*On danse.*

CHEUR.  
Les plaisirs vont enchanter nos ames,  
Dans ces lieux l'Amour répand ses flammes,  
Doux Printemps,  
Renaissiez dans nos champs,  
Offrez tous vos charmes  
Au dieu des amans :

304

Loin de nous, chagrins, soupirs, et larmes,  
Le sort le plus heureux  
Vient remplir tous nos vœux,  
Nos beaux jours  
Vont couler sans alarmes,  
L'Amour va nous apprendre à nous aimer toujours.

*On danse une chaconne ; LA FORTUNE y paroît avec une suite magnifique. Les bergers éblouis de son éclat la suivent, et se laissent lier avec des chaînes d'or.*

*Les bergeres alarmées viennent tendrement les dégager, et les enchaînent ensuite avec des guirlandes de fleurs. La Fortune irritée de son peu de succès les abandonne.*

*Les bergers contents continuent leurs danses.*

CHŒUR.

Tendre Amour,  
Dans ce beau séjour,  
Désormais vient fixer ta cour,  
Tes ardeurs,  
Tes langueurs  
Charmeront toujours nos cœurs.

UN BERGER.

Nos forêts  
Chantent tes bienfaits,  
Leurs attraits  
Pour nos cœurs sont faits ;  
Quand tes flammes  
Brûlent nos ames  
Nous n'en guérissons jamais.

305

CHŒUR, Tendre Amour, &c.

LE BERGER.

L'univers  
Renaît dans tes fers,  
Il languit si tu ne l'enflames ;  
Un cœur ne devient heureux  
Que de l'instant qu'il sent tes feux  
Dieu charmant,  
Quel enchantement !  
Tous les biens  
Sont dans tes liens,  
Tu nous fais aimer jusqu'à nos pleurs,  
Tes tourmens sont des faveurs.

CHŒUR, Tendre Amour, &c.

DEUX BERGERS ET UNE BERGERE.

Depuis que dans nos bois.  
L'Amour donne des loix,  
Tout s'empresse à faire un choix.

CHŒUR DES BERGERS.

Depuis que dans nos bois, &c.

LES BERGERS ET LA BERGERE.

Il remplit tous les vœux  
De nos cœurs amoureux,  
Les plaisirs & les jeux  
L'ont suivi dans ces beaux lieux.

306

CHŒUR.

Depuis que dans nos bois  
L'Amour donne des loix,  
Tout s'empresse à faire un choix.

LES BERGERS.

Il fait seul notre bonheur,  
Conservons dans nos ames  
Les traits & les flammes  
D'un si doux vainqueur.  
LES BERGERS ET LA BERGERE.

Ses soupirs,  
Ses plaisirs  
Combleront tous nos desirs.  
A ses coups  
Cédons-tous,  
C'est pour nous  
Qu'il garde ses biens les plus doux.

CHŒUR.

Depuis que dans nos bois, &c.

LES BERGERS.

Plus d'allarmes,  
De soins, de larmes,  
Chantons le sort dont nous goutons les charmes.  
Victoire !  
Ah ! Quelle gloire !  
Quel bien plus doux !  
L'Amour est avec nous.

307

CHŒUR DES BERGERES.

La fortune  
Nous importune,  
Ses biens sont lents, sa faveur est légère ;  
Une bergere,  
Dans un instant,  
Rend pour jamais un berger content.

LES BERGERS.

Plus d'allarmes, &c.

LES BERGERES.

Que ces traits chéris dans ces lieux  
Volent jusqu'aux cieux :  
Qu'ils enflamment jusqu'aux dieux.

LES BERGERS.

C'est le dieu le plus charmant.

LES BERGERES.

Ils triomphent en un moment.

LES BERGERS.

Trop heureux qui suit ses loix.

LES BERGERES.

Redisons cent & cent fois.

TOUS ENSEMBLE.

Amour, lancez-nous vos traits,  
Régnez sur nous à jamais.

308

Tendre Amour,  
Dans ce beau séjour,  
Désormais viens fixer ta cour,

Tes ardeurs,  
Tes langueurs  
Charmeront toujours nos cœurs.

*On danse.*

UNE BERGERE.

Cédons à nos desirs,  
Suivons l'Amour, chantons sa gloire ;  
Ce n'est qu'à sa victoire,  
Que nous devons tous nos plaisirs.  
Avec rapidité le temps d'aimer s'envole,  
Ce temps heureux est perdu sans retour ;  
Et rien ne console  
De la perte de l'amour.

*On danse.*

LA BERGERE.

Aimons-nous,  
Chantons-tous,  
Chantons le dieu de Cythère ;  
Livrons-lui notre printemps,  
La sagesse aura son temps.

CHEUR, Aimons-nous, &c.

LA BERGERE.

Sans desirs,  
Sans soupirs,  
Hélas ! Que pourroit-on faire ?

309

Nos beaux jours  
Sont trop courts ;  
Ne pensons qu'à nos amours.

CHEUR.

Aimons-nous, &c.

LA MESME BERGERE.

Quand on aime bien  
Tout plaît, tout rit, tout enchante :  
Quand on n'aime rien,  
La vie est languissante.

CHEUR, Quand on aime, &c.

LA BERGERE.

Sous tes loix je m'engage  
Je ne crains point les soupirs,  
Tendre Amour, quel dommage  
De combattre ses desirs  
Au plus beau de notre âge !

CHEUR.

Quand on aime, &c.

LA BERGERE.

Livrons-nous à la tendresse  
N'en perdons point les instans,  
La jeunesse  
Nous en presse,  
Et l'amour n'a qu'un printemps.

CHŒUR.

On ne peut trop tôt se rendre  
Aux doux charmes des amours :  
Se défendre  
D'être tendre,  
C'est renoncer à ses beaux jours.

LE BERGER.

Dans la saison des zéphirs,  
Un cœur se doit aux plaisirs :  
Douce chaînes,  
Tendres peines,  
Enchantez tous nos loisirs.

CHEURS.

Quand on aime bien,  
Tout plaît, tout rit, tout enchante :  
Quand on n'aime rien,  
La vie est languissante.

*FIN DE LA PREMIÈRE ENTRÉE.*

311

## LES ROMANS, BALLET-HEROIQUE.

### DEUXIÈME ENTRÉE. LA CHEVALERIE.

312

#### ACTEURS CHANTANS.

ROGER, *prince descendu d'HECTOR, et pere de MARFIZE, surnommé par CHARLEMAGNE, chevalier sans pair.*

MARFIZE, *fille de ROGER, et amante de LEON, déguisée sous les traits de FERRAGUS, prince de Castille.*

LEON, *filz de CONSTANTIN empereur de Grece, et amant de MARFIZE.*

MELISSE, *fameuse enchanteresse, amie de MARFISE.*

GENIES *de la suite de MELISSE, déguisés en plaisirs.*

*Chevaliers François de la suite de ROGER.*

*Chevaliers Grecs de la suite de LEON.*

UN GUERRIER.

UNE GUERRIERE.

PLAISIRS, GUERRIERS, ET GUERRIERES.

UNE GUERRIERE EN GUERRIER.

*La scene est aux environs de Paris.*

313

### II<sup>me</sup>. ENTRÉE. LA CHEVALERIE.

*Le théâtre représente une forêt. On y découvre dans le fond ; à gauche, le palais de Roger ; à droite, un cirque ou champ de Mars.*

## SCENE PREMIERE.

MARFIZE *déguisée sous la figure de FERRAGUS, prince de Castille.*

MARFIZE.

Tendre Amour, seconde mes vœux,  
Et pardonne à mon cœur une épreuve cruelle,  
Qui doit rendre un instant mon amant malheureux.  
Si les tourmens serrent tes nœuds,  
Notre chaîne en sera plus belle :  
Tendre Amour, seconde mes vœux,  
C'est pour la gloire de tes feux,  
Que je veux rendre un cœur plus tendre & plus fidèle.

314

## SCENE DEUXIÈME.

MARFIZE, ROGER.

ROGER, à MARFIZE.

DE ce casque enchanté,  
J'admire la puissance :  
La voix, les traits, tout jusqu'à la fierté,  
Du prince de Castille offre en vous l'apparence.  
Bientôt, ma fille, avec cet art trompeur,  
Du fils de Constantin vous connoîtrez le cœur.

MARFIZE.

La savante Melisse  
A commencé cet artifice :  
Mais c'est à vous, Seigneur,  
D'achever un projet d'où dépend mon bonheur.

ROGER.

J'attens ici Leon.

MARFIZE.

Je le vois qui s'avance...

ROGER.

Allez, sur votre amour soyez en assurance.

315

## SCENE TROISIÈME.

ROGER, LEON.

LEON.

PUis-je enfin me flatter, Seigneur,  
D'obtenir la beauté dont mon ame est éprise ?  
Ne differez plus mon bonheur,  
L'amour & la valeur  
Vous demandent Marfize.  
Quel triste accueil ? O ciel ! Qu'il allarme mon cœur !

ROGER.

Vous offrez à ma fille avec votre tendresse  
L'empire de la Grece ;  
Votre rang, votre amour, tout doit remplir vos vœux :



Mais, prince, faut-il vous le dire ?  
Lorsqu'à votre bonheur je suis prêt de souscrire,  
Ferragus vient ici pour en rompre les nœuds.

LEON.

Quand vous favorisez mes feux,  
Qu'ai-je à craindre de sa présence ?

ROGER.

Cet hymen dès long-temps flatte mon esperance,  
Et ce guerrier, jaloux  
De vous voir obtenir sur lui la préférence,  
Les armes à la main, veut l'emporter sur vous.

316

LEON.

Sur moi ! Ciel ! La fureur de mon ame s'empare.

ROGER.

Ce rival en couroux  
Déclare ici la guerre à vos vœux les plus doux.

LEON.

Ah ! C'est moi qui la lui déclare,  
Qu'il paroisse en ces lieux :  
Si ce rival ose à mes yeux,  
Me disputer le bien que le ciel me prépare,  
Son téméraire amour  
Lui coutera le jour.

ROGER.

Songez que ce guerrier est un guerrier terrible.

LEON.

Son bras jusqu'à ce jour a trouvé tout possible :  
Mais, malgré la valeur dont il est animé,  
Il n'est pas invincible  
Pour un amant aimé.

ROGER.

Pour éterniser votre gloire,  
Couronnez votre front d'une double victoire :  
Il faut remporter en ce jour  
Le prix de la valeur, et celui de l'amour.

317

#### SCENE QUATRIÈME.

LEON.

Redoutable dieu des armes,  
Je me livre à ta fureur :  
Tes allarmes  
Ont des charmes  
Pour un intrépide cœur.  
Tendre espoir, brillante gloire,  
Vous m'animez tour-à-tour,  
Vous m'offrez dans ce grand jour  
Les lauriers de la victoire,  
Et les mirthes de l'amour.

## SCENE CINQUIÈME.

LEON, MARFIZE, *déguisée sous les traits de FERRAGUS* ; ROGER *caché, les écoute.*

MARFIZE.

Chevalier, est-ce toi, qui de Marfize épris,  
Prétens me disputer cette illustre princesse ?

LEON, *montrant son épée.*

En serois tu surpris ?

J'ai juré sur ce fer de l'adorer sans cesse :

Qui voudra m'enlever ce prix de ma tendresse,  
Pourra se repentir de l'avoir entrepris.

318

MARFIZE.

Je vais cependant l'entreprendre.

Au plaisir de l'avoir, cesse enfin de prétendre :

Un rival, quelque'il soit, doit toujours allarmer,

Marfize aime à t'entendre,

Tu lui parles d'amour ; tu pourrais la charmer,

Et c'est moi qu'elle doit aimer.

LEON.

Si sa bouche elle-même

Ne dicte cet arrêt suprême,

Je la suivrai jusqu'au trépas.

MARFIZE.

Connois-tu Ferragus ?

LEON.

Des exploits de son bras,

J'entens vanter la gloire extrême :

Mais, fut-ce le Dieu des combats,

Défendant ce que j'aime,

Je ne le craindrois pas.

*MARFIZE ici fait un signe de tête menaçant.*

Qui ne craint point la mort, méprise la menace.

MARFIZE.

Jeune, peut-être valeureux,

Tu crois dans ton audace

Que pour vaincre, il suffit que l'on soit amoureux,

Poursuis, je te fais grace.

319

LEON, *en colere.*

Ciel !

MARFIZE.

Ne t'expose point à mon couroux fatal,

Garde-toi d'irriter un terrible rival,

Eteins plutôt une vaine tendresse,

Leon, cède-moi la princesse,

Le combat entre nous seroit trop inégal.

LEON, *tirant son épée.*

Il faut punir ton insolence,

Et t'imposer un éternel silence.

ROGER, *séparant les combattans.*

Arrêtez, c'est au champ de Mars  
Qu'il faut que votre valeur brille :  
Aux yeux des chevaliers, venus de toutes parts,  
Faites voir qui des deux doit posséder ma fille,  
Elle laisse à la gloire à soumettre son cœur :  
Songez que son hymen est le prix du vainqueur.

LEON, ET MARFIZE.

Ah ! Si l'amour anime le courage,  
C'est à moi, c'est à moi d'emporter l'avantage.

320

### SCENE SIXIÈME.

ROGER.

AU moment du combat, d'où vient que malgré-moi  
Je ressens de l'effroi ?  
Ce combat à mes yeux couteroit-il des larmes ?  
Grands dieux ! Au champ de Mars rendons-nous promptement.

### SCENE SEPTIÈME.

ROGER, MELISSE.

MELISSE.

NON, Roger, demeurez & soyez sans allarmes,  
Vous connoîtrez dans un moment  
Le pouvoir de mes charmes.

ROGER.

Ma crainte ne sauroit se cacher à vos yeux.  
Malgré votre art sublime,  
Je crains un amant furieux :  
Un héros que l'amour anime  
Est aussi puissant que les dieux.

321

MELISSE.

Jupiter, quand il veut, fait gronder son tonnerre.  
Neptune jusqu'aux cieux, peut soulever les mers.  
Pluton dans son couroux, sait ébranler la terre :  
Mais, rien dans l'univers  
Ne peut vaincre l'Amour armé par les enfers.

CHEUR *de chevaliers, derrière le théâtre.*

Ah quelle gloire !  
Ferragus est vainqueur :  
Tout cède à son amour, tout cède à sa valeur,  
Chantons sa nouvelle victoire

MELISSE.

Vous l'entendez, Seigneur,  
Au pouvoir de mon art, rendez plus de justice.

ROGER.

Que ne vous dois-je point, ô puissante Melisse !

MELISSE.

Leon vient en ces lieux :

Pour connoître son cœur, cachons-nous à ses yeux.

322

## SCENE HUITIÈME.

LEON *furieux*, MARFIZE *au fond du théâtre*.

LEON.

ENNemis de ma gloire, ennemis de ma flâmme,  
Dieux cruels, de quels maux accablez-vous mon ame !  
Mon cœur est déchiré dans ce funeste jour  
Et par la honte & par l'amour.  
Je suis vaincu, puis-je le croire,  
Juste ciel ! Quel malheur !  
De quoi m'a servi ma valeur ?  
Animé par l'amour, animé par la gloire,  
Ma heureux, je n'ai pû remporter la victoire !  
Après ce coup affreux où puis-je recourir ?  
J'ai tout perdu, je dois mourir.  
Ennemis de ma gloire, ennemis de ma flamme,  
Dieux cruels ! De quels maux accablez-vous mon ame !

323

## SCENE NEUVIÈME.

LEON, MARFIZE *déguisée, et tenant l'épée de LEON*.

MARFIZE.

LEon, adoucis tes allarmes,  
Tu ne connois pas ton vainqueur.  
Sans honte, un fier guerrier peut me rendre les armes,  
Il n'en aura pas moins d'éclat & de valeur.

LEON, *à part*.

D'un fatal ennemi trop superbe langage !

*à MARFIZE*.

Cruel, à mes malheurs n'ajoute point l'outrage,  
Epargne-moi ces fiers discours,  
Ou dispose en vainqueur du reste de mes jours.

MARFIZE.

Ne me reproche point une foible victoire,  
Qui met en mon pouvoir l'objet de ton ardeur,  
Je ne te ravis point son cœur :  
L'amour est jaloux de ma gloire :  
Je triomphe, et c'est toi que ce dieu rend vainqueur.

324

LEON.

Vainqueur trop malheureux ! Gloire triste & barbare !  
O mort ! Brise mes fers ;  
C'est envain que pour moi Marfize se déclare,  
J'en suis aimé, mais, hélas ! Je la pers ;  
O mort ! Brise mes fers.

MARFIZE.

Avec une chaîne nouvelle  
On est sûr de se dégager :  
Il est facile de changer,

Et mal-aisé d'être fidèle.

LEON.

Cesse de m'outrager.  
Barbare, achève ton ouvrage,  
Perce mon triste cœur.

MARFIZE.

J'admire ton amour, j'admire ton courage.  
Touché d'une si tendre ardeur,  
Je veux en sa faveur  
Faire un effort suprême :  
Je veux rendre à Leon la princesse qu'il aime.

325

LEON.

Qu'entens-je ! O ciel ! Quel seroit mon bonheur !

MARFIZE.

Puis-je compter sur ta reconnaissance ?

LEON.

Ah ! Tu verras sous ta puissance  
Mon bras, ma fortune & mon cœur.

MARFIZE, *ôtant son casque.*

C'en est trop, cher Leon, jouis de ta tendresse,  
Je ne veux que ton cœur, je te rends ta maîtresse.

LEON.

Que vois-je ? Juste Ciel ! Est-ce un enchantement ?

MARFIZE.

Le sujet de tes maux n'est qu'un déguisement.

326

## SCENE DIXIÈME.

LEON, MARFIZE, MELISSE, ROGER.

MELISSE.

Que dans ce lieu rustique  
S'élève un palais magnifique.

*Le théâtre change.*

MELISSE, ROGER, ET MARFIZE, à LEON.

Nous avons causé vos douleurs,  
Mais l'Amour va tarir vos pleurs.

MELISSE.

Dans ces beaux lieux, plaisirs, hâtez-vous de voler,  
Formez pour ces amans la plus aimable chaîne,  
L'hymen qui doit les assembler,  
Brille de mille appas, c'est l'amour qui l'amène :  
Dans ces beaux lieux, Plaisirs, hâtez-vous de voler,  
Formez pour ces amans la plus aimable chaîne.

*ENTRÉE DES PLAISIRS qui viennent en dansant.*

CHŒUR *des Plaisirs.*

Que les plaisirs, qui suivent les tourmens,  
Ont de charmes pour les amans !

L'amour, aux mortelles allarmes,  
Fait succéder les plus beaux jours ;  
On ne regrette point des larmes,  
Qui rendent heureux pour toujours.

*On danse.*

UN PLAISIR.

Goutons dans le bel âge  
Les plaisirs de l'amour ;  
Envain un cœur sauvage  
Veut fuir son esclavage :  
Tout cède aux traits qu'il lance ;  
Dès que l'on voit le jour,  
On est sous sa puissance,  
Aucun ne s'en dispense :  
Le ciel, la terre & l'onde  
S'embrâsent de ses feux ;  
Il est le souverain des dieux,  
Et le plaisir du monde.

*On danse.*

LE PLAISIR.

Guerriers, quittez les armes,  
Goutez de plus doux charmes ;  
Le temps de la jeunesse  
Est fait pour la tendresse,  
N'en perdez pas un jour :  
Puissant dieu de la guerre,  
Calmez votre tonnerre,  
La mere de l'amour  
Attend votre retour ;

328

Cédez à ce vainqueur,  
Brûlez d'une autre gloire,  
La plus douce victoire  
C'est de toucher un cœur.

### SCENE ONZIÈME.

ENTRÉE DES CHEVALIERS GRECS *de la suite de LEON, et les acteurs de la scene précédente.*

CHEUR *des chevaliers Grecs.*

POur chanter la Gloire & Bellonne,  
La trompette éclatte au bruit des tambours,  
Dans ces lieux il faut qu'elle sonne,  
Pour chanter l'aimable dieu des amours :  
Fiers guerriers,  
Cueillez des lauriers :  
L'enfant de Cythère au retour vous couronne,  
Après mille combats affreux,  
Dans les bras de Venus, Mars devient heureux,

*On danse la pirrhique.*

GUERRIER ET GHERRIERE.

Ne grondez plus, effraiant bruit de la guerre.  
Laissez en paix

Désormais  
Toute la terre :

329

Vos cris, vos feux  
Sont l'effroi des ris, des jeux :  
Le fatal son des tambours  
Fait envoler les amours :  
Lancez vos traits,  
Lancez vos flammes  
Regnez dans le sein de la paix,  
Dieu plein d'attraits !  
Lancez vos traits,  
Charmez nos ames,  
Que chaque moment,  
D'un guerrier fasse un amant.

*On danse.*

*Un guerrier, et une guerrière dansent : Une autre guerrière déguisée en homme tenant un masque à la main, paroît les observer : elle se masque ensuite, et mêlant ses pas avec les deux autres, par des gestes d'une feinte passion, elle tâche de toucher le cœur de sa rivale :*

*Le guerrier lui voyant obtenir quelque préférence, veut la fraper de son dard ; elle se démasque ; le guerrier confus, fuit la colere de sa maîtresse qui le poursuit ; et la rivale abusée par le masque, poursuit aussi la guerrière pour s'en venger.*

MARFIZE.

Amour, charmant vainqueur,  
Je chanterai toujours votre gloire immortelle :  
Pour le prix de mon zèle,  
Ne sortez jamais de mon cœur.

330

Vous ne régnez ici que pour notre bonheur :  
Heureux qui porte votre chaîne !  
Dans ces lieux fortunés on ne connoît de peine,  
Que celle d'être sans ardeur.  
Amour, charmant vainqueur,  
Je chanterai toujours votre gloire immortelle,  
Pour le prix de mon zèle,  
Ne sortez jamais de mon cœur.

CHŒUR *des chevaliers Grecs.*

Pour chanter la Gloire & Bellonne,  
La trompette éclatte au bruit des tambours,  
Dans ces lieux il faut qu'elle sonne,  
Pour chanter l'aimable dieu des amours :  
Fiers guerriers,  
Cueillez des lauriers,  
L'enfant de Cythère au retour vous couronne,  
Après mille combats affreux,  
Dans les bras de Venus, Mars devient heureux.

*FIN DE LA DEUXIÈME ENTRÉE.*

LES ROMANS,  
BALLET-HEROIQUE.

TROISIÈME ENTRÉE.  
LA FÉÉRIE.

ACTEURS.

DEMOGORGON, *roi des Fées, amoureux d'EGLANTINE.*

LOGISTILLE, *première Fée.*

SECONDE FÉE.

EGLANTINE, *jeune princesse, élevée parmi les Fées.*

UN GENIE.

GENIES & FÉES.

GNOMES, SILPHES, ET ONDAINS.

SALAMANDRES.

*La scène est dans les jardins enchantés du palais de DEMOGORGON.*

III<sup>me</sup> ENTRÉE.  
LA FÉÉRIE.

*Le théâtre représente les jardins enchantés du palais de DEMOGORGON, la Fée principale y paroît au milieu des plus belles Fées.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LOGISTILLE, *Fée principale* : SECONDE FÉE.

LOGISTILLE.

ENfin voici le jour,  
Où le Monarque heureux de ce brillant empire,  
Va faire éclater son amour  
Aux yeux de la beauté pour qui son cœur soupire.

Elevée en ces lieux, fermés de toutes parts,  
Aucun mortel encor n'a frappé ses regards.

LA SECONDE FÉE.

Nous préparons au roi l'hymen le plus paisible,  
L'objet qu'il veut toucher ne connoît point d'amant :  
Il sera le premier qui le rendra sensible :  
C'est un plaisir rare & charmant.

ENSEMBLE.

D'Eglantine en ces lieux prévenons les desirs,  
L'amour en fera notre reine,  
Inventons des plaisirs,  
Pour plaire à notre souveraine.

LOGISTILLE.

C'est elle qui paroît... Je vais chercher le roi ;



Pour éprouver son cœur, il a besoin de moi.

335

## SCENE DEUXIÈME.

EGLANTINE, LA SECONDE FÉE.

*Pendant que les autres Fées dansent autour d'EGLANTINE, la Seconde FÉE chante.*

DANS ces lieux toujours chéris ;  
Les jeux & les ris  
Ont fixé leur empire :  
L'innocence des desirs  
En a sù régler les plus doux plaisirs.

*Le chœur des FÉES répète le rondeau.*

LA FÉE.

On n'y desire  
Jamais qu'un instant,  
Dès qu'on le veut, on est content ;  
Point de larmes,  
Toujours des charmes,  
L'empire des cieus  
Doit moins plaire aux dieux.

CHEUR.

Dans ces lieux toujours chéris,  
Les jeux & les ris  
Ont fixé leur empire :  
L'Innocence des desirs  
En a sù régler les plus doux plaisirs.

336

LA FÉE, à EGLANTINE.

Ces plaisirs réservés pour vous,  
Belle princesse,  
Vous suivront sans cesse :  
Ah ! Qu'il est doux  
De tout charmer !  
Qu'il est doux de se faire aimer !

CHEUR.

Ces plaisirs réservés pour vous, &c.

LA FÉE.

Vos beaux jours  
Dureront toujours,  
Vos attraits  
Ne changeront jamais.  
Dans ces lieux toujours chéris  
Les jeux, et les ris  
Ont fixé leur empire.

CHEUR.

L'innocence des desirs  
En a sù régler les plus doux plaisirs.

EGLANTINE.

Cessez vos jeux, charmantes sœurs,  
Mon cœur trop agité n'en sent plus les douceurs,

337

LA FÉE.

Dans ce riant azile

Qui peut troubler la paix de votre sort tranquile ?

EGLANTINE.

Un songe trop flatteur, dont mes sens sont épris,  
Occupe seul tous mes esprits.  
Dans un bocage sombre  
Je cédois un moment aux douceurs du sommeil,  
Un objet inconnu, dans un noble appareil  
Est venu près de moi se reposer à l'ombre,  
Il avoit sur son front la majesté des Dieux :  
Un feu doux & perçant brilloit dans ses beaux yeux,  
Sa voix tendre & touchante  
Exprimoit des discours, dont la douceur enchante :  
Heureuse de l'entendre, heureuse de le voir,  
Il prenoit sur mon cœur un absolu pouvoir :  
Enfin, je lui trouvois mille graces nouvelles,  
Que n'ont point à mes yeux les Nymphes les plus belles.

338

LA FÉE :

Jouissez d'un espoir flatteur,  
Le sommeil n'offre pas toujours de vains mensonges :  
Les Dieux nous ont souvent présenté par des songes  
L'image d'un prochain bonheur.

*On entend un grand bruit.*

CHEUR DES FÉES.

Quel bruit de ce séjour interrompt le silence ?

*Plusieurs Génies viennent enlever les FÉES qui gardoient la princesse.*

Ah ! Quelle violence !

### SCENE TROISIÉME.

DEMOGORGON, EGLANTINE.

EGLANTINE.

DU trouble de mon cœur que dois-je pressentir ?  
De ce mirthe entr'ouvert un dieu semble sortir :  
O ciel ! C'est l'Inconnu que je crois voir sans cesse.

DEMOGORGON.

Rassurez-vous, belle princesse,  
Je ne viens point ici pour déplaire à vos yeux :  
Vous n'avez à craindre en ces lieux  
Que mon hommage & ma tendresse.

339

EGLANTINE.

Vous répandez par tout le trouble & la frayeur.  
Pour la première fois, ces lieux sont pleins d'allarmes :  
Sans doute un discours si flatteur  
Cache un piège fatal, dont je dois fuir les charmes.

DEMOGORGON.

Non, je n'aspire, hélas ! Qu'à toucher votre cœur.  
De la plus tendre ardeur  
Vous avez enchanté mon ame :  
Un regard de vos yeux a fait naître ma flamme,

Un mot de votre bouche en feroit le bonheur.

EGLANTINE.

J'ignore un si tendre langage,  
Et, je crois qu'en ces lieux on n'en fait point usage.

DEMOGORGON.

Si je pouvois vous enflammer,  
Vous sauriez ce langage aussi-bien que moi-même.  
D'un cœur qui sait aimer  
L'éloquence est extrême :  
Rien ne dit mieux qu'on aime,  
Que l'embarras de l'exprimer.

340

N'osez-vous d'un soupir flatter mon esperance ?

EGLANTINE.

Le respect à mon cœur impose le silence.

DEMOGORGON.

Quel mot prononcez-vous ? Et quel triste retour !  
Ne connoissez-vous point l'Amour ?

EGLANTINE.

C'est encore un mystère,  
Que peut-être en ces lieux on a soin de me taire.

DEMOGORGON.

Le bonheur de nos jours dépend de le savoir.

EGLANTINE.

Qu'est-ce donc que l'amour, et quel est son pouvoir ?

DEMOGORGON.

L'Amour tient l'univers sous son obéissance,  
Tout flatte, tout enchante, où brillent ses attraits ;  
Les graces forgent ses traits,  
Le plaisir fait sa puissance :  
La nature languit où ce vainqueur n'est pas,  
Ses biens comblent les vœux de tout ce qui respire,  
La beauté, la jeunesse accompagnent ses pas ;  
Le cœur est son empire.

341

EGLANTINE.

Ah ! Seriez-vous l'Amour ?

DEMOGORGON.

Non, mais je suis l'amant,  
Qu'Eglantine a soumis à ce dieu si charmant.

EGLANTINE.

C'est donc l'amour qui pour vous m'intéresse ?

DEMOGORGON.

C'est lui qui cause ma tendresse.

EGLANTINE.

Puisse-t'il toujours nous charmer.

ENSEMBLE.

Aimons-nous à jamais, l'Amour nous y convie,  
Unissons nos soupirs pour mieux nous enflammer :  
Le plus doux plaisir de la vie,

Est le plaisir d'aimer.  
*On entend un grand bruit.*

EGLANTINE.

Quel bruit terrible !

DEMOGORGON.

Fuyons, s'il est possible.  
C'est Logistille, ô fatal désespoir !  
Tout est soumis à son pouvoir.

342

### SCENE QUATRIÈME.

LOGISTILLE, DEMOGORGON, EGLANTINE.

LOGISTILLE.

Tremble, audacieux Génie,  
Ta téméraire ardeur  
D'un châtiment nouveau sera bientôt punie.

EGLANTINE.

O ciel ! Pourquoi cette rigueur ?  
Helas ! En votre absence,  
Cet aimable Génie a sù charmer mon cœur.

LA FÉE.

Eh ! C'est ce qui fait son offense.  
Vous qui remplissez mes souhaits,  
Esprits, obéissez à mon ordre suprême :  
Enlevez le Génie, et que dans ce palais  
Il reçoive le prix de son audace extrême.

*Des esprits transportent DEMOGORGON dans son palais.*

343

### SCENE CINQUIÈME.

LA FÉE, EGLANTINE.

EGLANTINE.

O Sort plein de rigueurs !  
Cruelle, vous m'ôtez l'objet de ma tendresse ?  
Que vais-je devenir ? Malheureuse princesse !  
Je succombe, je meurs !

*Elle s'appuie sur un oranger.*

LA FÉE.

Fille d'un roi puissant, le destin nous ordonne  
De partager en ce beau jour,  
Du grand Démorgogon, l'ardeur & la couronne.  
L'éclat d'une brillante cour  
Doit l'emporter sur le charme frivole  
Que promet un tendre retour :  
Il faut que la grandeur console  
Des maux que fait l'amour.

EGLANTINE.

L'éclat suprême  
Ne fait point mon bonheur.  
Je suis fidèle à ce que j'aime,  
Le maître du ciel même

Ne lui raviroit pas mon cœur.  
*Le théâtre change.*

344

Quelle lumière m'environne ?

LA FÉE.

C'est le palais du roi.

EGLANTINE.

Mon amant m'abandonne.

LA FÉE.

Songez à plaire à votre souverain,  
N'irritez point un roi, qui vous offre sa main.

EGLANTINE.

Quelque malheur qu'on puisse me prédire,  
Du monarque offensé quel que soit le couroux,  
Je jure que mon cœur...

345

### SCENE SIXIÈME.

DEMOGORGON, LA FÉE, EGLANTINE.

DEMOGORGON *descendu de son trône,*

O Ciel ! Qu'allez-vous dire ?

EGLANTINE, *reconnoissant le GENIE.*

Que mon cœur n'aimera que vous.

Ah ! Seroit-il possible,

Qu'attendri par mes pleurs,

Le roi vous cède à mes douleurs ?

DEMOGORGON.

A vos larmes il est sensible,

Il accorde tout à nos vœux,

Vous voyez ce roi généreux,

Dont l'amour tendre & fidèle,

Met sa gloire & son zèle

A rendre sa maîtresse & son rival heureux.

EGLANTINE.

Vous regnez en ces lieux ? O retour plein de charmes !

Je vous pardonne mes allarmes,

Elles vous ont fait voir l'ardeur de mes soupirs :

Et je sens que les larmes

Augmentent les plaisirs.

346

DEMOGORGON.

Qu'une fête brillante

Annonce mon hymen au bout de l'univers :

Esprits, venez offrir à l'objet qui m'enchanté

Tout ce que mon empire a de charmes divers.

347

### SCENE SEPTIÈME.

GENIÉS, FEÉS ; *Et les acteurs de la scene précédente.*

CHEUR.

CHantons la beauté triomphante,  
Qui va regner dans ces lieux :  
Que sa gloire est éclatante !  
Elle a soumis à ses beaux yeux  
Le roi le plus aimable & le plus glorieux.

*On danse.*

UN GÉNIE.

Les trésors de la fortune  
Ne font point le parfait bonheur ;  
Des grandeurs, l'éclat importune  
Et n'est souvent qu'un éclat trompeur :  
Notre cœur cherche un bien qu'il aime ;  
Bien, plus touchant que la grandeur suprême,  
C'est d'inspirer une tendre ardeur  
Et d'en brûler lui-même.

*On danse.*

UNE FÉE.

Gardons-nous d'attendre,  
Cherchons les biens que l'amour fit pour nous ;  
Pourquoi s'en défendre ?  
Ses coups  
Sont si doux !

348

Les soins, les langueurs,  
Les pleurs,  
Les tourmens secrets,  
Sont des bienfaits :  
C'est par les soupirs  
Que l'Amour nous mène aux plaisirs,  
Les heureux amans  
Ne sont point heureux sans les tourmens,  
Un cœur n'est jamais si tendre  
Que dans l'instant qu'il craint,  
Et se plaint.

*On danse.*

LA FÉE.

Tôt ou tard l'Amour  
Après mille peines,  
Fait naître un beau jour,  
Malgré ses rigueurs  
Ne brisons point nos chaînes ;  
Quand ses traits vainqueurs  
Volent dans nos cœurs,  
Si c'est un tourment,  
Le remede en est charmant :  
Dieu rempli d'attraits  
Lance-moi tes traits,  
Non, tes peines  
Inhumaines,  
N'éteindront point mes feux.  
De tes larmes  
Naissent mille charmes,  
Et l'attente  
Est toujours charmante ;

Pour combler mes vœux,  
Cache mon bonheur à mes yeux.

*On danse.*

349

UNE FÉE.

Dieu de l'hymen, Dieu de l'amour,  
Unissez-vous pour votre gloire ;  
Que votre accord dans ce beau jour,  
Vous donne sur les cœurs une entière victoire :  
Pour rendre l'univers content,  
Mêlez vos flambeaux & vos armes :  
L'amour en sera plus constant,  
L'hymen en aura plus de charmes.  
Dieu de l'hymen, &c.

*On danse.*

UN GENIE.

Que tout sente,  
Que tout chante  
La beauté  
De ce palais enchanté ;  
Sur nos traces  
Les ris, et les graces  
Avec les amours,  
Marchent toujours ;  
La jeunesse  
Y renaît sans cesse,  
Et n'y fait regner que de beaux jours.  
Dès que la naissante Aurore  
Fait briller les doux appas de Flore,

350

De ses coups  
L'Amour nous éveille-tous :  
Il nous offre mille charmes,  
Qui pour nos cœurs sont faits  
Exprès ;  
Les allarmes,  
Les soins, ni les larmes  
Ne troublent jamais  
Nos fortunés loisirs ;  
Et le temps coule au gré de tous nos desirs.

*On danse.*

CHEUR.

Chantons la beauté triomphante  
Qui va régner dans ces lieux ;  
Que sa gloire est éclatante ;  
Elle a soumis à ses beaux yeux  
Le roi le plus aimable & le plus glorieux.

*FIN.*

LE ROMAN  
MERVEILLEUX.

NOUVELLE ENTRÉE,  
AJOUTÉE AUX PRÉCÉDENTES,  
*Le 23. septembre 1736.*

AVERTISSEMENT.

*CE nouvel acte, n'est pas entierement du même auteur qui a donné les précédens. Une autre main l'avoit ébauché. On en a conservé le Plan en quelques parties, et même plusieurs vers, qui ont paru avoir assez de noblesse, pour faire croire que le public les entendroit avec plaisir.*

*Des personnes d'un goût scrupuleux & extrêmement exact, ont voulu faire un reproche à l'auteur, d'avoir introduit dans ses romans des noms & des Divinités du paganisme. Ce reproche, est peut-être exactement fondé : Mais si l'on veut observer un moment, que LA FICTION qui préside à ce Ballet, y est considerée comme la mere des romans & des fables, et que ces mêmes Divinités payennes ne sont pas moins des fantômes également sortis de ses mains : On aura lieu peut-être de n'être plus surpris de les rencontrer en même maison. C'est une mere qui rassemble ses enfans, et qui malgré leurs differens caractères,*

*veut par un doux accord les engager à vivre d'intelligence :*

*De plus cette union fournissant davantage au spectacle, et n'étant hazardée que pour le délassement de l'esprit : Le plaisir qui en pourra résulter, lui servira toujours d'excuse.*

*Au reste, ces sortes d'ouvrages, foibles dans leur constitution, et peu vrai-semblables dans leurs desseins, n'ont jamais été regardés assez sérieusement pour mériter une discussion plus grave.*

ACTEURS.

LINDOR, *jeune prince, amant d'ISMENE.*

ISMENE, *jeune princesse, amante de LINDOR.*

LE GRAND-PRESTRE DES SAUVAGES *adorant le soleil.*

*Prêtres sauvages.*

*Sauvages.*

MINERVE.

*Génies des arts & des sciences de la suite de MINERVE.*

*Génies de la danse.*

*Jardiniers, Moissonneurs, et Vendangeurs.*

UN GÉNIE, *de la comédie.*

UN GÉNIE, *de l'opera.*

SAUVAGES ;

SUITE DE MINERVE.

VENDANGEURS,

ET

MOISSONNEURS.

*La scene est en Amerique.*



LE ROMAN  
MERVEILLEUX.

NOUVELLE ENTRÉE,  
Ajoûtée aux trois précédentes,  
Le 23 septembre 1736.

*Le théâtre représente un séjour affreux ; on n'y voit que des arbres dépouillés de leurs feuillages, De vieux troncs, des antres, des rochers : Dans le fond, sont les pyramides & les Tombeaux des rois sauvages : Sur le devant, un autel rustique : On découvre la mer, au travers d'une voute.*

SCENE PREMIERE.

ISMENE.

Divinité puissante, à mes vœux favorable,  
Minerve, prens pitié de mon sort déplorable,

356

Je cherche envain Lindor dans ces affreux deserts :  
Suis-je seule échapée à la fureur des mers ?  
Divinité puissante, à mes vœux favorable,  
Minerve, prens pitié de mon sort déplorable.  
Helas ! Ce n'est qu'à toi que je puis recourir :  
Mais, quels que soient les maux qu'en ces lieux je déplore,  
Ce n'est point pour mes jours que mon ame t'implore ;  
Si mon amant n'est plus, je ne veux que mourir.

*On sonne une marche de Sauvages.*

Les habitans de ce climat sauvage  
Font retentir ces bords de leurs cris furieux :  
Je dois trouver ici la mort ou l'esclavage,  
Est-ce là l'heureux sort que m'ont promis les dieux ?

*Elle se retire derriere un rocher qui la dérobe aux yeux des Sauvages.*

357

SCENE DEUXIÈME.

ISMENE, *cachée*, LE GRAND-PRÊTRE DES SAUVAGES, *accompagné des prêtres & des peuples sauvages.*

LE GRAND-PRÊTRE, *dans une attitude consternée.*

LE roi de ces états,  
A perdu la lumiere.  
Dans la poudre & le sang, au milieu des combats,  
Il a fini sa brillante carriere.  
Son grand nom doit s'étendre au bout de l'univers.  
Sa valeur a vaincu mille peuples divers ;  
La mort seule a sur lui remporté la victoire ;  
Elle nous a ravi ce héros indompté,  
Et ces tombeaux sont l'écueil redouté  
Où vient de se briser sa gloire.

CHŒUR *des Sauvages.*

Excitons notre cruauté,  
Versons du sang, offrons un sacrifice horrible.

LE GRAND-PRESTRE.

Son cœur en doit être flatté,

Si l'on peut être encor sensible  
Dans le sombre séjour par la mort habité.  
LE CHŒUR. Excitons, &c.

358

LE GRAND-PRESTRE.  
Malgré les vents, malgré l'orage  
Aucun étranger à nos yeux  
Ne s'est offert sur ce rivage :  
Un de vous doit mourir, c'est la loi de nos dieux.

CHŒUR DES PRESTRES.

Nommez le mortel glorieux  
Qui doit expirer pour son maître.

LE GRAND-PRESTRE, *s'avançant sur le bord du théâtre.*

Astre brillant, hâte-toi de paroître,  
Soleil, montre-moi le mortel  
Qui doit être immolé sur cet auguste autel :  
Nous devons ce tribut de la valeur guerrière  
Aux mânes de nos rois, ainsi qu'à ta lumière :

*Appercevant la princesse.*

Mais un sang étranger s'offre à notre courroux ?

*A la princesse.*

Tu vas expirer sous nos coups.

LE CHŒUR *répète ce vers.*

LE GRAND-PRESTRE.

Chacun craignoit pour soi la mort que l'on t'apporte,  
Péris, détourne sur ta tête  
Le sort qui nous menaçoit tous

*Le chœur répète ces deux derniers vers.*

359

ISMENE.

De mes jours malheureux faites le sacrifice.  
Mon cœur ne redoute plus rien.  
La mort est le suprême bien,  
Lorsque la vie est un supplice.

LE GRAND-PRESTRE, *à la PRINCESSE.*

Tu n'auras pas long-temps à te plaindre du sort.  
Au pié de cet autel, cours attendre la mort.

LE CHŒUR. Tu n'auras, &c.

*On enchaîne la princesse au pié de l'autel.*

DANSE FUNEBRE.

CHŒUR.

La force, et le courage  
Est le seul avantage  
Qui puisse flatter nos desirs ;  
Les horreurs & le carnage  
Font nos uniques plaisirs :  
Portons par tout la guerre,  
Que tout cède à nos coups,  
Ne cédon's qu'au feu du tonnerre,  
Il est seul plus puissant que nous.

*DANSE FURIEUSE.*

LE GRAND-PRÊTRE, *armé d'une massue.*

Mânes célèbres  
Du héros le plus glorieux ;  
Au bruit de nos clameurs & de nos cris funebres,  
Recevez ce sang précieux.

360

*Dans le temps qu'il veut fraper la princesse, il s'élève une tempête.*

Quelle horreur se répand sur toute la nature !  
Le jour fuit, l'air mugit, les flots sont agités ;  
Les vents dans leur caverne obscure  
Gémissent de se voir trop long-temps arrêtés.

CHEUR.

Quelle horreur se répand sur toute la nature !

LE GRAND-PRESTRE.

Avons-nous mérité la colere des Dieux !

CHEUR.

Dans nos antres profonds évitons leur tonnerre.

LE GRAND-PRESTRE.

Cherchons dans le sein de la terre  
Un azile contre les cieux.

CHEUR.

Cherchons, &c.

*Les Sauvages descendent dans leurs cavernes, et la tempête redouble.*

*On voit arriver LINDOR, sur les débris d'un vaisseau.*

361

SCENE TROISIÈME.

LINDOR, ISMENE *attachée au pié de l'autel.*

LINDOR, *sans appercevoir la princesse.*

A L'aspect de ces bords je soupire, je tremble ;  
D'où naît le trouble de mes sens ?

ISMENE.

O mort ! Viens terminer les maux que je ressens.

LINDOR, *appercevant ISMENE.*

Que vois-je ? Justes Dieux ! Le destin nous rassemble !

ISMENE.

Dieux ! Lindor !

LINDOR.

Quoi ! Des fers !

ISMENE.

Jugez de mes malheurs ;  
Voyez le sort qu'on me prépare ;  
Si le ciel réunit nos cœurs,  
C'est pour les séparer par un coup plus barbare.

362

LINDOR.

Quel spectacle pour un amant !  
En quel état le ciel vous rend-t'il à mes larmes ?

Je payerai bien cherement  
Le funeste plaisir de revoir tant de charmes.

ISMENE.

Je vous vois ce bonheur enchante tous mes sens.  
Le coup qui nous sépare en sera plus terrible :  
Mais, dût'il être encor mille fois plus horrible,  
Ma douleur doit céder au plaisir que je sens.

LINDOR.

Dieux ! Ne puis-je arrêter le coup qui la menace ?

ISMENE.

Ne vous exposez point vainement au trépas.  
Perdez une inutile audace ;  
En périssant pour moi, vous ne me sauvez pas.

ENSEMBLE.

Je vous perds ! O destin funeste !  
Quoi ! La mort va briser des nœuds si pleins d'attraits ?  
Nous nous voyons encor, ce momens seul nous reste,  
L'instant qui le suivra nous sépare à jamais.

363

CHŒUR *des Sauvages dans leurs cavernes.*

Sortons, sortons  
De nos antres profonds :  
Le ciel de son tonnerre,  
N'étonne plus la terre.  
Sortons, &c.

ISMENE.

J'entens les cris affreux de ce peuple barbare,  
Lindor, partez, séparons-nous.

LINDOR.

L'amour m'unit à vous.

ISMENE.

Fuyez la mort qu'on me prépare,  
Le ciel ici nous laisse sans secours.

LINDOR,

Jusqu'au dernier moment j'y défendrai vos jours.

364

## SCENE QUATRIÈME.

*LES SAUVAGES, rentrant sur le théâtre, LEUR GRAND-PRETRE à leur tête, ISMENE, ET LINDOR.*

LES SAUVAGES.

SUivons l'ardeur qui nous anime,  
Achevons, fraçons la victime.

ISMENE, à LINDOR.

Cher prince, évitez leur fureur.

LINDOR, *aux SAUVAGES.*

Ah ! Cruels, arrêtez, frapez plutôt mon cœur.  
Je vous offre mon sang, épargnez ce que j'aime,  
Pour un objet charmant laissez-vous attendrir.

LES SAUVAGES.

Mortel, ton audace est extrême,  
Non, le ciel même  
Ne peut la secourir.

LINDOR.

L'amour vous a donné la vie,  
C'est pour votre bonheur qu'il regne en ce séjour,

Ah ! La pitié sera-t'elle banie  
Des lieux où l'on connoît l'amour ?

365

LE GRAND-PRÊTRE.

Suivons l'ardeur qui nous anime,  
Achevons, frapons la victime.

LE CHŒUR.

Suivons l'ardeur qui nous anime  
Achevons, frapons la victime.

LINDOR, *tirant son épée.*

Avant sa mort, cruels, éprouvez mon couroux.

ISMENE.

Prince, que faites-vous ?

LE GRAND-PRÊTRE, *aux SAUVAGES.*

Vengez-vous, vengez-vous,  
Frapez ce téméraire.  
Que sur lui sans pitié tombe votre colere.

*On entend une symphonie douce.*

LES SAUVAGES.

Quel charmes suspend nos fureurs !  
La rage s'éteint dans nos cœurs.

366

### SCENE CINQUIÈME.

MINERVE *dans son char, accompagnée des GENIES des sciences, et des arts ;* LINDOR, ISMENE,  
ET LES SAUVAGES.

MINERVE.

MAIheureux habitans de ce climat sauvage,  
N'irritez plus les Dieux par un coupable hommage :  
Pour dissiper l'horreur qui régné en ce séjour  
Le ciel a marqué ce grand jour.

*Le théâtre change, et représente un séjour délicieux.*

LES SAUVAGES.

Quel changement heureux ! Quelle clarté brillante  
Nous étonne & nous enchante ?

MINERVE.

Que les sciences & les arts  
Brillent ici de toutes parts.  
Accourez jeux & ris : Et vous, plaisirs tranquilles,  
Charmez les habitans de ces heureux aziles.  
Que les sciences & les arts  
Brillent de toutes parts.

*Les plaisirs & les artisans viennent en dansant.*

367

CHŒUR *des Génies savans.*

Enfans du Génie & de la paix  
Illustres arts, science profonde,  
A ce nouvel empire offrez tous vos attraits :  
Vous faites le plaisir & la gloire du monde.

*On danse.*

LE GENIE DE L'OPERA.

Pour adoucir un cœur sauvage,  
Il faut emprunter mon langage :  
L'heureux charme de mes accords,  
Des mortels en fureur arrête les transports ;  
Et leur douceur enchanteresse  
Livre les cœurs à la tendresse.  
Mes sons puissans  
Imitent les effets de toute la nature :  
Sur les flots écumans  
Je fais gronder le tonnerre & les vents.  
D'une onde pure,  
J'aime à chanter le doux murmure :  
Au bruit charmant des eaux,  
Je mêle tendrement les concerts des oiseaux.  
Pour adoucir un cœur sauvage,  
Il faut emprunter mon langage.

CHEUR *des Génies de la musique.*

O céleste harmonie,  
Brillez, triomphez dans ces lieux :  
Votre puissance est infinie,  
Charmez les mortels & les Dieux.

*On danse.*

368

LE GÉNIE DE LA COMÉDIE.

Par un aimable badinage,  
Je corrige les mœurs, et fais rire le sage ;  
Dans mes heureux tableaux,  
Les humains, sans rougir, peuvent voir leurs défauts :  
Régnez sur l'univers, charmante Comédie,  
Le théâtre du monde est celui de Thalie.

*On danse.*

UN JARDINIER, ET UNE VENDANGEUSE.

Rire & chanter sans cesse,  
C'est le soin de la jeunesse :  
Les Dieux pour ses loisirs,  
Ont inventé les jeux & les plaisirs.

LE CHEUR.

Rire & chanter sans cesse,  
C'est le soin de la jeunesse :  
Les Dieux pour ses loisirs,  
Ont inventé les jeux & les plaisirs.

LE JARDINIER, ET LA VENDANGEUSE.

La nature elle-même  
Nous dicte leur loi suprême,  
Le seul éclat des fleurs  
Devient une leçon pour tous les cœurs :

369

Un seul moment l'efface,  
Et c'est ce moment qui passe,  
Qui nous vient révéler  
Le prix du temps, prêt à s'envoler.

LE CHEUR.

Rire & chanter sans cesse,  
C'est le soin de la jeunesse,  
Les Dieux pour ses loisirs,  
Ont inventé les jeux, et les plaisirs.

LE JARDINIER, ET LA VENDANGEUSE.

D'une beauté sauvage  
Bravons le dur esclavage,  
Contre le noir chagrin  
Il est un charmant breuvage ;  
Il faut dans le bon vin  
Chercher un plus heureux destin.

*On danse.*

CHŒUR.

D'une vive allégresse  
Goutons la charmante yvresse,  
Pour fixer la jeunesse aimons toujours.  
Heureux qui de ses jours  
Enchaîne l'aimable cours :  
Avec le vin, les amours,  
L'ennui  
S'envole loin de lui.

370

CHŒUR.

Rire & chanter sans cesse,  
C'est le soin de la jeunesse,  
Les Dieux pour ses loisirs  
Ont inventé les jeux, et les plaisirs.

*Les Génies de la danse forment un ballet varié.*

MINERVE *remonte dans son char.*

Ismene, et vous Lindor, régnez sur ces beaux lieux,  
Je vous les ai soumis ; honorez-y les Dieux.

LINDOR, ET ISMENE.

Fille de Jupiter, notre reconnaissance  
Egalera votre puissance.

CHEURS.

Souverains de ces lieux, régnez par vos faveurs,  
Les peuples à jamais chanteront votre gloire.  
Fuyez la guerre & ses fureurs,  
Aimez la paix & ses douceurs :  
La plus belle victoire  
Est de régner sur tous les cœurs.

*FIN.*

*L'Académie a jugé à propos de transposer l'entrée de la Bergerie à la place de la troisième, et cette troisième est maintenant la première, la seconde n'ayant point été changée.*